

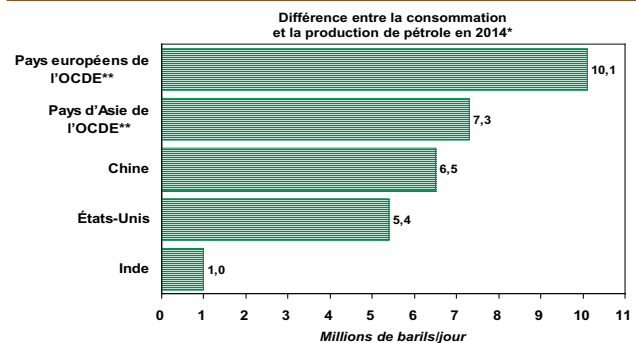
## Après une année 2014 difficile, la stabilisation des prix se fait attendre

Les derniers mois ont été très difficiles pour les matières premières. La correction des cours pétroliers s'est accélérée après la rencontre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) de la fin novembre où le changement d'attitude de l'Arabie saoudite a été confirmé. Les cours pétroliers sont ainsi descendus récemment à des creux de plus de cinq ans.

Après avoir fait preuve de résilience au début de l'automne, les prix des métaux industriels ont aussi fortement reculé récemment. Cela reflète en bonne partie le sentiment négatif des investisseurs alors que la chute du pétrole et de l'inflation renforce les craintes que l'économie mondiale connaisse une autre croissance décevante en 2015. Ces craintes nous semblent exagérées dans un contexte où le recul des prix de l'énergie devrait plutôt supporter la croissance dans la plupart des grandes économies, ces dernières étant des importatrices nettes de pétrole (graphique 1). La poussée de la confiance des ménages américains représente une autre raison de penser que le pessimisme actuellement observé sur les marchés financiers est exagéré (graphique 2).

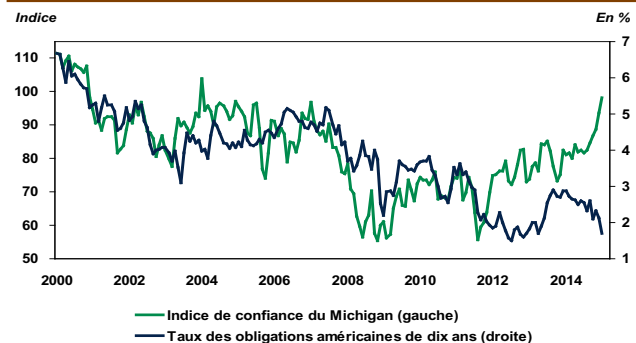
Même si l'année a commencé du mauvais pied pour la plupart des matières premières, il y a des raisons d'espérer que les choses se replaceront d'ici quelques mois. La chute des prix du pétrole paraît de plus en plus exagérée, et les investisseurs réaliseront tôt ou tard que des prix aussi bas ne peuvent que ramener des craintes de pénurie à moyen terme. De plus, la demande pour les matières premières pourrait surprendre alors que l'économie mondiale pourrait bien dépasser les faibles attentes des investisseurs. La forte baisse des prix observés en 2014 risque aussi d'avoir

**Graphique 1 – Les principaux moteurs de l'économie mondiale sont des importateurs nets de pétrole**



\* Estimations tirées de l'International Energy Outlook 2014; \*\* Organisation de coopération et de développement économiques.  
Sources : Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

**Graphique 2 – Contrairement aux investisseurs, les ménages américains débordent de confiance**



Sources : Datastream, Université du Michigan et Desjardins, Études économiques

des effets positifs sur la demande. Finalement, la poussée spectaculaire du dollar américain devrait faire place à une période de consolidation.

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Mathieu D'Anjou, CFA**  
Économiste principal

### TABLE DES MATIÈRES

Énergie.....	2
Métaux de base.....	4
Métaux précieux.....	6
Autres matières premières.....	7
Tableaux.....	8

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Mathieu D'Anjou**  
Économiste principal

**Jimmy Jean**  
Économiste principal

**Hendrix Vachon**  
Économiste senior

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)

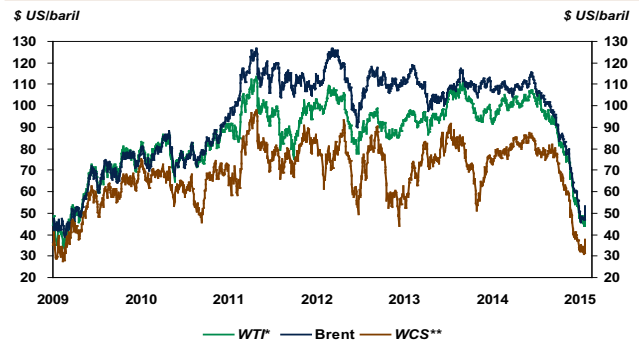
# ÉNERGIE

## Vers une nouvelle pénurie de pétrole?

### PÉTROLE

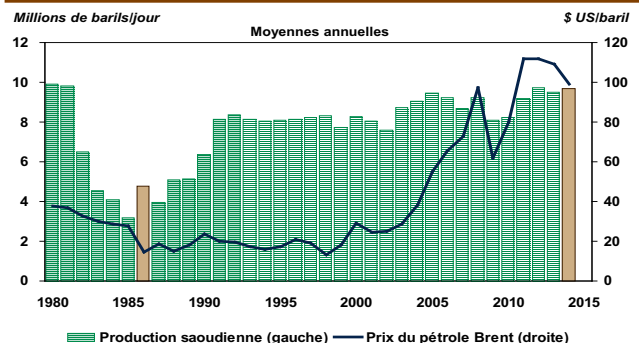
- La correction des prix du pétrole, qui avait amené le prix du *WTI* (*West Texas Intermediate*) d'environ 100 \$ US le baril à la mi-2014 à 75 \$ US à la mi-novembre, s'est transformée en effondrement à la suite de la rencontre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) du 27 novembre dernier. Non seulement les dirigeants de l'OPEP ont décidé de maintenir leurs quotas, mais il est ressorti clairement que l'Arabie saoudite était prête à tolérer des prix bien plus bas que par le passé et que son principal objectif était maintenant de protéger ses parts de marchés. Les prix du *WTI* et du Brent ont ainsi terminé 2014 aux environs de 55 \$ US le baril et ils sont récemment descendus près de 45 \$ US alors que les inquiétudes des investisseurs concernant la santé de l'économie mondiale ont augmenté d'un cran. Le prix du pétrole canadien a aussi chuté à un creux de plusieurs années (graphique 3).
- La décision de l'OPEP et les commentaires de plusieurs dirigeants saoudiens ont renforcé la perception que la chute des cours pétroliers était un complot de l'Arabie saoudite. S'il semble évident que les difficultés des autres producteurs de pétrole font l'affaire des Saoudiens, il ne faut pas ignorer le fait que, contrairement à l'épisode de 1986, la correction des prix du pétrole ne s'explique pas par une poussée de la production saoudienne (graphique 4). La production de pétrole de ce pays a ainsi été légèrement en baisse depuis la mi-2014 et l'augmentation de la production de l'OPEP est surtout venue d'une poussée temporaire de la production libyenne et d'une forte augmentation de la production irakienne. On peut seulement reprocher aux Saoudiens de ne plus vouloir jouer le rôle d'arbitre du marché mondial de pétrole et de plutôt laisser le rééquilibrage se faire par les mécanismes normaux de marché.
- Les premiers signes que la baisse des prix du pétrole permettra de rééquilibrer le marché commencent à être perceptibles. Après avoir souvent revu à la baisse ses prévisions concernant la demande de pétrole au cours des derniers mois, l'Agence internationale de l'énergie a fortement diminué en janvier ses attentes concernant la production hors OPEP pour l'année 2015. D'autres diminutions sont à prévoir alors que de plus en plus de grandes compagnies de pétrole annoncent des mises à pied et le report de nombreux projets d'investissement (graphique 5). Il faut dire que les prix ont chuté à des niveaux qui rendent non profitables une bonne partie des gisements pétroliers mondiaux.
- L'effet des bas prix sur l'offre de pétrole mondiale à court terme ne s'annonce pas spectaculaire, alors que certains pays très dépendants du pétrole pourraient pousser au maximum leur production pour tenter de limiter la chute de leurs revenus. Les effets à moyen terme seront cependant très importants si les cours pétroliers restent trop longtemps trop faibles. Rappelons que les prix très faibles des années 1990 ont ouvert la porte à la flambée des prix

Graphique 3 – Prix du pétrole



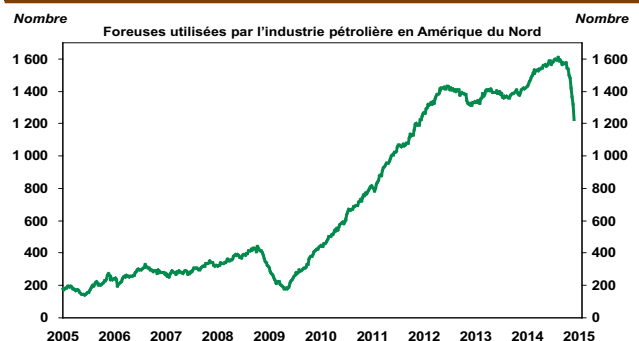
\* West Texas Intermediate; \*\* Western Canada Select.  
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Graphique 4 – Contrairement à l'épisode de 1986, la chute des prix n'a pas été causée par une poussée de la production saoudienne



Sources : Bloomberg, Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 5 – L'industrie pétrolière commence à ralentir ses activités



Sources : Baker Hughes et Desjardins, Études économiques

des années 2000 en décourageant l'innovation et l'investissement dans le secteur énergétique. Cet effet des prix trop faibles sur l'offre explique qu'au cours des 30 dernières années, les chutes marquées des prix du pétrole ont presque toujours été suivies d'un rebond important (graphique 6). L'ampleur et le moment du début du rebond pourraient être déterminés par l'évolution de la demande de pétrole. Après une année 2014 décevante, la demande de brut risque de surprendre à la hausse cette année alors que les prix très bas stimuleront la consommation d'essence, particulièrement aux États-Unis.

## ESSENCE

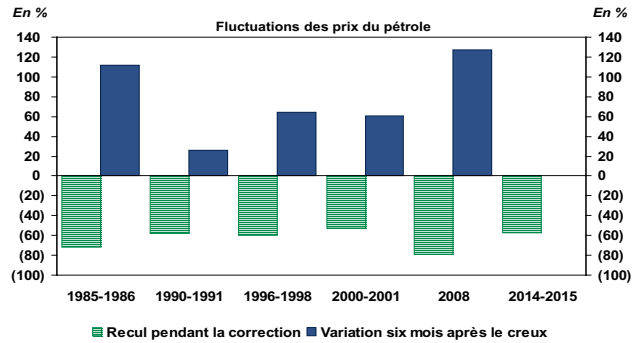
- Sans surprise, l'effondrement des cours pétroliers s'est traduit par des baisses tout aussi spectaculaires des prix de l'essence. Même les automobilistes européens en ont profité, malgré le fait que leur devise ait significativement reculé par rapport au dollar américain. Les gains sont particulièrement importants aux États-Unis alors que le recul de 45 % du prix de l'essence depuis la mi-2014 représente des économies annuelles de plus de 800 \$ US par ménages (graphique 7). Au Canada aussi la baisse des prix à la pompe est impressionnante, soit environ 35 % depuis la mi-2014, ce qui a ramené le prix moyen du litre d'essence ordinaire tout près de 0,90 \$ CAN. Des facteurs saisonniers moins favorables à l'approche de la fin de l'hiver et notre scénario concernant les cours pétroliers laissent entrevoir que les prix de l'essence n'iront pas beaucoup plus bas et qu'ils pourraient remonter quelque peu en seconde moitié de 2015.

## GAZ NATUREL

- Le recul du prix du gaz naturel nord-américain observé en octobre s'est poursuivi au cours des derniers mois. Il est même descendu en décembre à 2,75 \$ US par *MMBTU* (*Million British Thermal Unit*), un creux depuis septembre 2012. Ce prix aussi faible peut paraître surprenant quand on se souvient que les stocks de gaz ont été significativement en dessous de la normale durant la majeure partie de 2014. Une forte progression de la production de gaz, combinée à un automne relativement chaud, a cependant permis aux stocks de revenir très près de leurs niveaux normaux (graphique 8) et de dissiper l'idée qu'un hiver très froid pourrait ramener des craintes de pénuries de gaz similaires à celles observées au commencement de 2014. Les prix pourraient demeurer volatils à court terme, reflétant la météo américaine.

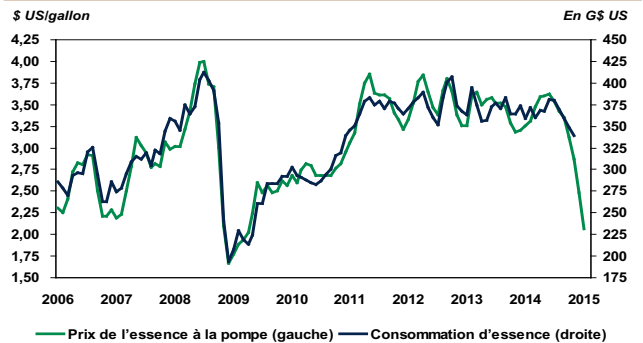
**Prévisions :** La chute des cours pétroliers paraît de plus en plus insoutenable à moyen terme. Les prix risquent toutefois de demeurer très bas pour encore quelques mois étant donné le pessimisme ambiant sur les marchés. Nous misons ainsi sur une remontée graduelle à partir de l'été qui ramènerait le prix du *WTI* aux environs de 70 \$ US le baril à la fin de 2015. La moyenne annuelle des prix du pétrole pour 2015 serait toute de même très faible, aux environs de 57 \$ US le baril, avant de remonter aux environs de 78 \$ US l'an prochain.

**Graphique 6 – Les corrections pétrolières sont souvent suivies d'importants rebonds**



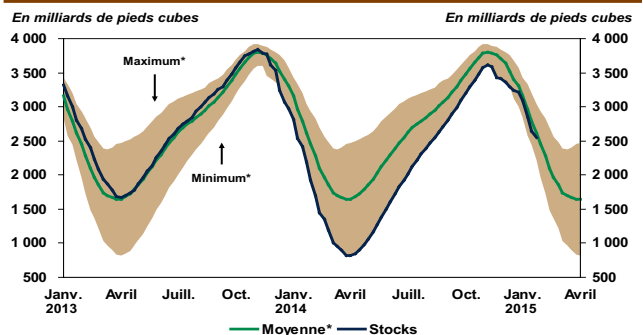
Sources : Banque mondiale, Bloomberg, Datastream et Desjardins, Études économiques

**Graphique 7 – La baisse des prix de l'essence sera très bénéfique pour les consommateurs américains**



Sources : Energy Information Administration, Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

**Graphique 8 – Après avoir été très faibles, les stocks de gaz naturel sont récemment revenus à des niveaux normaux**



\* De 2010 à 2014.  
Sources : Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

# MÉTAUX DE BASE

## Recul important des prix du cuivre

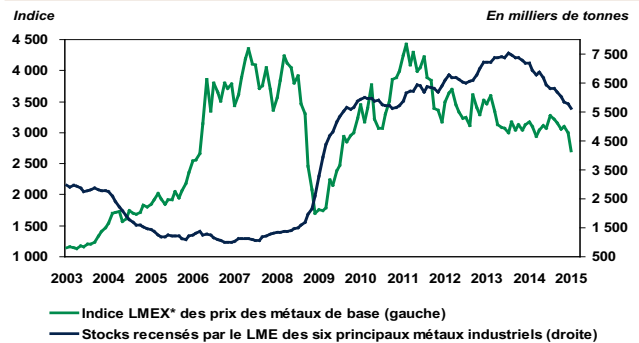
La résilience des prix des métaux de base a fait place à des reculs assez marqués depuis la mi-décembre, particulièrement dans le cas du cuivre. L'indice *LME* (*London Metal Exchange*) des prix des métaux de base est ainsi passé d'environ 3 000 au courant de l'automne à un peu moins de 2 700 récemment (graphique 9). Il affiche ainsi un recul d'un peu plus de 4 % sur l'ensemble de 2014, mais la diminution de près de 20 % des stocks de métaux indique que cette baisse ne reflète pas une situation généralisée de surplus.

Une bonne partie du récent recul des prix des métaux semble reliée à la poussée d'inquiétude des investisseurs concernant la croissance économique mondiale et, par conséquent, la demande pour les métaux industriels. Ce sentiment a été nourri par l'annonce d'une baisse des prévisions du Fonds monétaire international (FMI) pour la croissance mondiale en 2015. Il faut toutefois noter que, comme la plupart des prévisionnistes, le FMI mise toujours sur une légère accélération de l'économie mondiale cette année. De plus, la légère remontée de certains indices d'activité manufacturière à l'extérieur des États-Unis pourrait être un premier signe que la baisse des prix de l'énergie aidera à donner un peu de vigueur au secteur de la fabrication (graphique 10). Cela et les signes d'une demande chinoise relativement vigoureuse pour les métaux à la fin de 2014 cadrent mal avec la chute observée des prix des métaux.

### ALUMINIUM

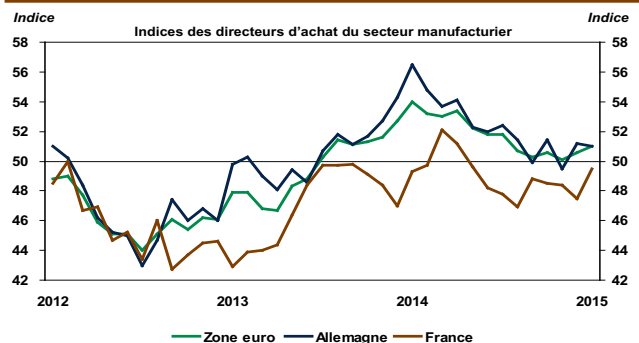
- Après avoir dépassé 2 075 \$ US la tonne à la fin novembre, le prix de l'aluminium a pris une tendance baissière qui l'a temporairement amené près de 1 750 \$ US la tonne au début janvier. Le prix de l'aluminium est cependant remonté rapidement aux environs de 1 850 \$ US la tonne (graphique 11). Même si les derniers mois ont été plus difficiles, le prix de l'aluminium demeure en hausse de près de 10 % depuis un an. Cela reflète le fait que le marché mondial de l'aluminium, à l'extérieur de la Chine, est actuellement en déficit. Cela s'est traduit par un recul d'environ 25 % des stocks d'aluminium recensés par le *LME* depuis la fin de 2013. Cette tendance baissière des stocks pourrait se poursuivre au cours des prochains trimestres.

**Graphique 9 – La faiblesse des prix des métaux ne s'explique pas par l'évolution des stocks**



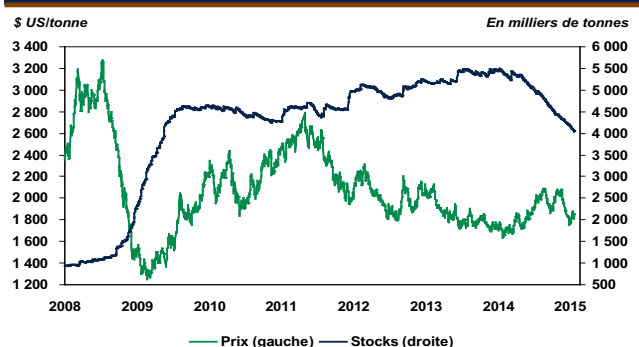
\* London Metal Exchange Index; \*\* London Metal Exchange.  
Sources : Datastream, Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

**Graphique 10 – Après une année 2014 difficile, le secteur manufacturier eurolandais semble commencer à se replacer**



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

**Graphique 11 – Prix et stocks d'aluminium**



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

## CUIVRE

- Les derniers mois ont été particulièrement difficiles pour le cuivre dont le prix est passé de plus de 6 700 \$ US la tonne à la mi-novembre à 5 433 \$ US récemment, son plus bas niveau depuis juillet 2009 (graphique 12). Deux facteurs ont contribué à la forte baisse du prix du cuivre. Premièrement, ce métal est particulièrement sensible aux fluctuations des marchés financiers et il n'est donc pas surprenant qu'il ait été désavantagé par la poussée d'inquiétude sur les marchés au tournant de l'année. De plus, plusieurs investisseurs étaient déjà relativement négatifs pour les perspectives du prix du cuivre alors que tout indique que le marché mondial du cuivre sera en situation de surplus au cours des prochains trimestres. La forte remontée des stocks de cuivre au cours des dernières semaines semble confirmer cette situation. Certains analystes estiment cependant que cette situation de surplus sera de courte durée, ce qui pourrait limiter le recul du prix du cuivre.

## NICKEL

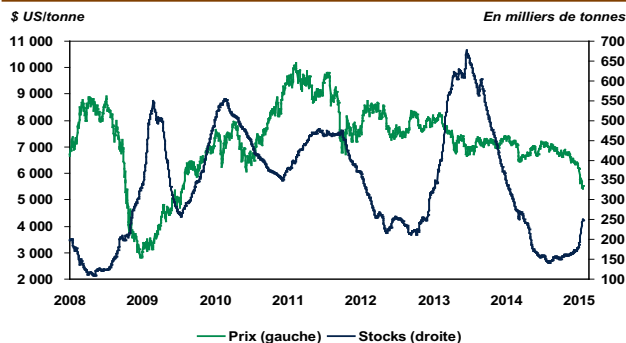
- Après une forte baisse au commencement de l'automne, le prix du nickel s'est stabilisé aux environs de 15 000 \$ US la tonne. Il affiche cependant toujours une hausse notable par rapport à la même période l'an dernier (graphique 13). La faiblesse des importations chinoises de nickel demeure un frein à une appréciation de ce métal et elle contribue à maintenir une tendance haussière sur les stocks de nickel recensés par le LME. Après une poussée surprenante vers la mi-2014, les exportations chinoises de nickel ont fortement ralenti au cours des derniers mois. Si la demande chinoise de nickel demeure faible pour le moment, il faut s'attendre à une remontée des importations chinoises de ce métal cette année. Cela, combiné à un recul de la production mondiale, devrait mettre fin à la tendance haussière des stocks de nickel et favoriser une remontée de son prix.

## ZINC

- Le prix du zinc a légèrement reculé à la fin de l'automne pour revenir aux environs de 2 100 \$ US la tonne (graphique 14). Il a toutefois bien résisté aux turbulences du commencement de 2015 en demeurant près de ce niveau. Une forte baisse des stocks de zinc au cours des dernières semaines, qui semble confirmer que la demande mondiale dépasse la production de ce métal, a contribué à cette résilience.

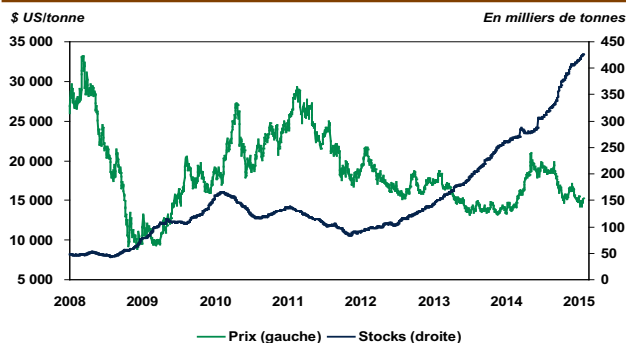
**Prévisions :** À l'image du pessimisme concernant la santé de l'économie mondiale, la baisse récente des prix des métaux industriels nous semble exagérée, surtout que les dernières indications concernant la demande chinoise sont relativement encourageantes. Nous prévoyons donc que les prix des métaux industriels amorceront une remontée graduelle d'ici quelques mois et l'indice LME pourrait revenir assez rapidement au-dessus de 3 000.

Graphique 12 – Prix et stocks de cuivre



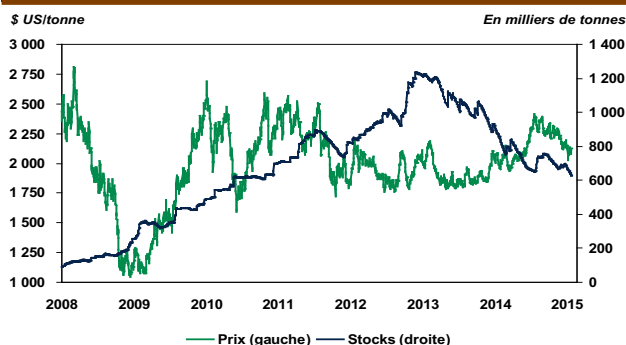
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 13 – Prix et stocks de nickel



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 14 – Prix et stocks de zinc



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# MÉTAUX PRÉCIEUX

## Les actions des banques centrales favorisent l'or

Après avoir reculé en seconde moitié de 2014, les prix des métaux précieux ont commencé l'année en force, profitant des inquiétudes des investisseurs et des actions agressives des banques centrales.

### OR ET ARGENT

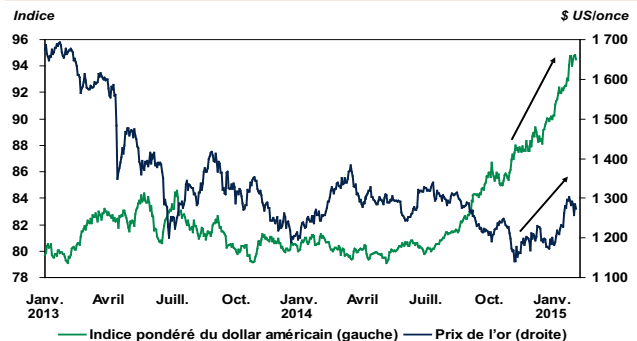
- La poussée spectaculaire du dollar américain en seconde moitié de 2014 a entraîné un repli du prix de l'or. Il a terminé 2014 à 1 186 \$ US l'once après avoir souvent dépassé 1 300 \$ US au cours des premiers mois de l'année (graphique 15). Il faut dire que l'or et le dollar américain tendent souvent à évoluer en sens contraire puisqu'une des raisons de détenir de l'or pour les investisseurs est de se prémunir contre un recul du billet vert. Malgré tout, l'or n'a pas si mal fait en 2014 puisqu'il a terminé l'année très près de son niveau de la fin de 2013. Mieux encore, le prix de l'or a bondi au cours des premières semaines de 2015 pour repasser temporairement au-dessus de 1 300 \$ US l'once. Le sentiment négatif des investisseurs explique en partie la bonne performance du métal jaune. Le choc créé par la décision soudaine de la Banque nationale suisse d'arrêter de freiner l'appréciation de sa devise et l'annonce d'un programme agressif d'achats de titres souverains par la Banque centrale européenne ont aussi ravivé l'intérêt des investisseurs pour l'or. Le prix de l'argent continue d'être fortement influencé par les fluctuations de l'or. Il affiche cependant une baisse d'environ 10 % depuis un an alors que le prix de l'or est relativement inchangé.

### PLATINE ET PALLADIUM

- À l'image de l'or, le prix du platine s'est ressaisi au cours des dernières semaines après une seconde moitié de 2014 difficile (graphique 16). Son prix est ainsi remonté au-dessus de 1 250 \$ US l'once au cours des derniers jours, un niveau tout de même inférieur de plus de 10 % par rapport à la même période l'an dernier. On note ainsi que le prix du platine a recommencé à évoluer en dessous du prix de l'or (graphique 17). De son côté, le prix du palladium a diminué récemment, mais il demeure en hausse de plus de 5 % par rapport à l'an dernier.

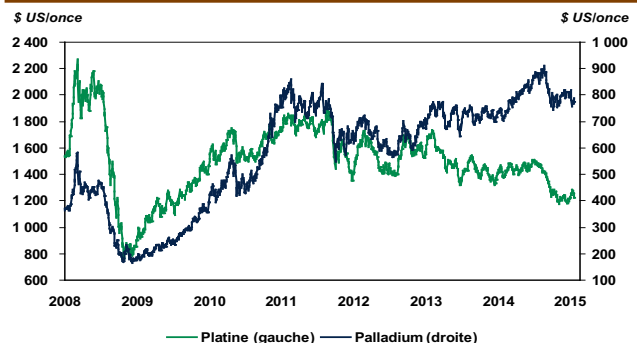
**Prévisions :** La faiblesse des taux obligataires et les politiques monétaires très agressives des banques centrales pourraient permettre au prix de l'or de demeurer relativement élevé au cours des prochains mois. Si la Réserve fédérale amorce un resserrement monétaire en septembre comme nous le prévoyons, les derniers mois de 2015 risquent toutefois d'être plus difficiles. Le prix de l'or pourrait ainsi terminer l'année légèrement en dessous de son niveau de la fin de 2014.

**Graphique 15 – L'or s'est apprécié récemment malgré la force du billet vert**



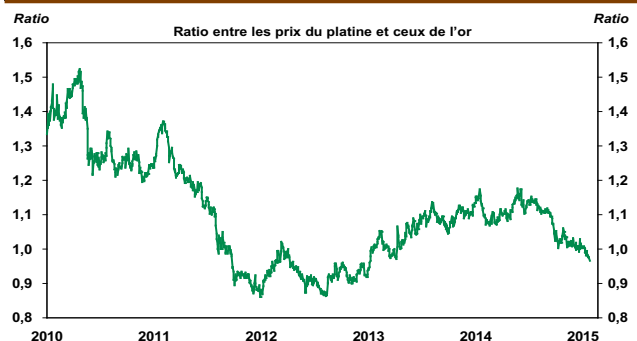
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

**Graphique 16 – Prix du platine et du palladium**



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**Graphique 17 – La valeur du platine est redevenue inférieure à celle de l'or**



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# AUTRES MATIÈRES PREMIÈRES

## L'année 2015 sera-t-elle aussi volatile pour les céréales?

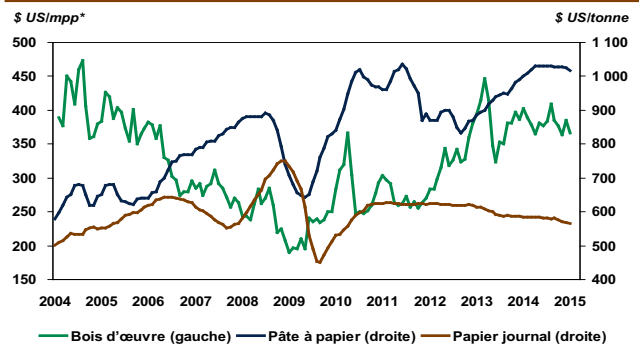
### PRODUITS FORESTIERS

- Comparativement aux matières premières discutées précédemment, les derniers mois ont été calmes pour les autres ressources. Les prix de la pâte et du papier journal ont continué de reculer légèrement, mais ils demeurent très près des niveaux observés au cours des dernières années (graphique 18). De son côté, le prix du bois d'œuvre a augmenté à la fin de 2014 pour terminer l'année à 385 \$ US/mpp (milliers de pieds-planche) avant de redescendre récemment en dessous de 365 \$ US/mpp.
- Après une année 2014 un peu décevante, il y a certains espoirs de voir le prix du bois d'œuvre progresser au cours des prochains trimestres. La poussée de la confiance des ménages américains et certains signes encourageants du côté de la demande de maisons individuelles (graphique 19) permettent d'espérer une accélération de la demande nord-américaine de bois. De plus, un récent rapport de l'International WOOD MARKETS Group prévoyait que l'offre restreinte de bois pourrait entraîner les prix nord-américains à de nouveaux sommets en 2017.

### DENRÉES AGRICOLES

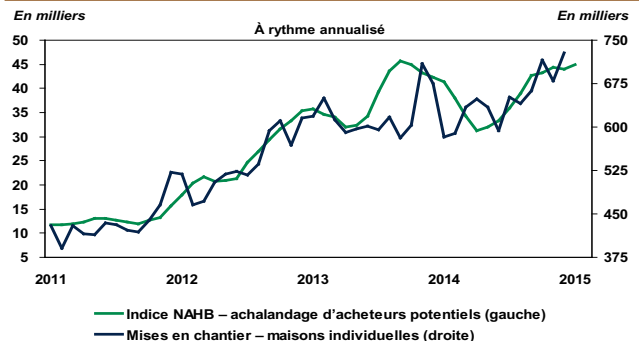
- Les prix des principales céréales n'ont pas affiché de tendance claire au cours des derniers mois (graphique 20). Le prix du blé, qui avait bondi en fin d'année est rapidement redescendu alors que les excellentes récoltes dans plusieurs pays ont compensé une météo moins favorable aux États-Unis. Cette période plus calme contraste avec la forte volatilité observée durant les trois premiers trimestres de 2014. Rappelons qu'une hausse des prix au commencement de l'an dernier avait été suivie d'une chute spectaculaire lorsque les investisseurs ont réalisé que, pour une deuxième année consécutive, les récoltes mondiales de céréales seraient excellentes. Après avoir atteint des creux de plusieurs années, les prix des céréales se sont quelque peu ressaisis à l'automne.
- Si le calme relatif risque de se poursuivre encore quelques semaines, l'arrivée du printemps pourrait ramener plus de volatilité du côté des prix des céréales. L'annonce des intentions d'ensemencement par le département américain de l'agriculture (USDA) à la fin du mois de mars entraîne parfois d'importants mouvements relatifs des prix des céréales. Il sera également intéressant de voir si la baisse importante des prix des céréales depuis un an incitera les agriculteurs américains à réduire leur ensemencement. Par la suite, c'est surtout les conditions météorologiques qui dicteront la tendance que prendront les prix des céréales. **Les stocks relativement élevés de céréales et les prix très faibles de l'essence, qui risquent de limiter l'utilisation de céréales pour fabriquer de l'éthanol et d'autres biocarburants, limitent quelque peu les risques d'une flambée des prix cette année.**

Graphique 18 – Prix des produits forestiers



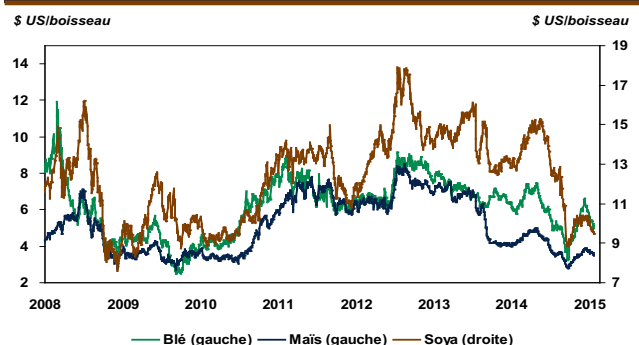
\* Milliers de pieds-planche.  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 19 – La demande pour les maisons montre quelques signes encourageants aux États-Unis



Sources : U.S. Census Bureau, National Association of Realtors et Desjardins, Études économiques

Graphique 20 – Prix des céréales



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**Tableau 1**  
**Matières premières**

	<b>Prix spot</b>	<b>Rendement en % sur</b>					<b>Dernières 52 semaines</b>		
	<b>3 février</b>	<b>1 mois</b>	<b>3 mois</b>	<b>6 mois</b>	<b>1 an</b>	<b>Haut</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Bas</b>	
<b>Indices</b>									
Reuter-CRB <sup>1</sup> (CCI <sup>2</sup> )	429,1	-4,1	-11,3	-17,0	-17,1	569,6	514,7	424,5	
Reuters/Jefferies CRB <sup>1</sup>	220,4	-3,5	-18,5	-24,6	-22,3	312,9	283,0	212,6	
Dow Jones AIG <sup>3</sup>	101,3	-2,4	-13,9	-20,3	-19,8	138,7	124,6	98,8	
Banque du Canada	409,8	-8,2	-29,1	-37,1	-36,5	684,5	610,2	409,8	
<b>Énergie</b>									
Pétrole Brent (\$ US/baril)	53,1	-5,1	-37,3	-48,6	-49,7	115,5	94,1	45,7	
Pétrole WTI <sup>4</sup> (\$ US/baril)	49,3	-6,6	-37,5	-49,7	-48,9	107,3	88,9	44,1	
Essence (\$ US/gallon)	2,07	-10,0	-30,9	-41,6	-37,2	3,71	3,26	2,04	
Gaz naturel (\$ US/MMBTU <sup>5</sup> )	2,63	-12,0	-29,1	-29,9	-47,6	7,92	4,20	2,63	
<b>Métaux de base</b>									
LMEX <sup>6</sup>	2 717	-6,2	-13,4	-16,6	-10,1	3 316	3 085	2 667	
Aluminium (\$ US/tonne)	1 856	2,8	-10,6	-5,4	13,6	2 089	1 874	1 634	
Cuivre (\$ US/tonne)	5 525	-12,6	-18,5	-22,1	-21,9	7 235	6 736	5 433	
Nickel (\$ US/tonne)	15 274	3,5	-2,6	-16,7	10,5	20 955	16 956	13 709	
Zinc (\$ US/tonne)	2 124	-3,2	-8,0	-9,3	8,7	2 417	2 168	1 934	
Acier (\$ US/tonne)	490,0	0,0	6,5	17,5	36,1	490,0	423,4	355,0	
<b>Métaux précieux</b>									
Or (\$ US/once)	1 272	7,0	8,8	-1,8	0,6	1 376	1 266	1 146	
Argent (\$ US/once)	17,2	9,6	6,6	-15,3	-10,6	22,1	18,8	15,3	
Platine (\$ US/once)	1 223	2,5	-1,5	-16,3	-11,8	1 512	1 368	1 178	
Palladium (\$ US/once)	773,0	-2,3	-3,4	-11,3	8,9	911,0	807,6	702,0	
<b>Autres matières premières</b>									
Bois d'œuvre (\$ US/mpp <sup>7</sup> )	362,0	-6,0	-4,0	-6,0	-10,2	409,0	381,3	362,0	
Pâte (\$ US/tonne)	1 018	-0,8	-0,9	-1,2	1,6	1 030	1 025	1 002	
Papier (\$ US/tonne)	566,0	-0,3	-1,7	-2,9	-3,3	585,3	579,4	566,0	
Blé (\$ US/boisseau)	4,98	-15,0	9,3	-0,8	-15,3	7,45	5,73	3,26	
Maïs (\$ US/boisseau)	3,52	-5,1	4,1	1,6	-16,6	4,99	3,94	2,79	
Soya (\$ US/boisseau)	9,46	-4,7	-6,2	-22,0	-26,2	15,29	12,24	8,83	

<sup>1</sup> Commodity Research Bureau ; <sup>2</sup> Continuous Commodity Index ; <sup>3</sup> American International Group ; <sup>4</sup> West Texas Intermediate ; <sup>5</sup> Million British Thermal Unit ;

<sup>6</sup> London Metal Exchange Index ; <sup>7</sup> Milliers de pieds-planche.

Note : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

**Tableau 2**  
**Prix des matières premières : historique et prévisions**

	<b>2013</b>	<b>2014</b>	<b>2015p</b>	<b>2016p</b>
<b>Moyennes annuelles</b>				
Pétrole WTI* (\$ US/baril)	98	93	Cible : 57 (fourchette : 45 à 65)	Cible : 78 (fourchette : 65 à 85)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU**)	3,73	4,34	Cible : 3,50 (fourchette : 2,75 à 4,00)	Cible : 4,00 (fourchette : 3,25 à 4,75)
Or (\$ US/once)	1 411	1 266	Cible : 1 200 (fourchette : 1 100 à 1 300)	Cible : 1 100 (fourchette : 1 000 à 1 200)
Indice LMEX*** – métaux de base	3 183	3 117	Cible : 3 250 (fourchette : 2 900 à 3 500)	Cible : 3 500 (fourchette : 3 100 à 3 800)

p : prévisions ; \* West Texas Intermediate ; \*\* Million British Thermal Unit ; \*\*\* London Metal Exchange Index .

Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques